

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labonne, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Nous avons un pape.

Hier cardinal Pecci, aujourd'hui Léon XIII, le nouveau pontife passe pour appartenir au catholicisme sinon libéral, tout au moins transigeant.

Quoique lié bien entendu aux dogmes de l'infailibilité et du *Syllabus*, il n'exercerait pas le *non possumus* dans toute sa raideur intolérante, serait disposé à faire vivre le Vatican en bonne intelligence avec les puissances terrestres, et ne fatiguerait pas le monde de ses protestations, lamentations et jérémiades sur des persécutions illusoires et des misères de convention.

Léon XIII en un mot échapperait à la domination des jésuites, et ne se résoudrait pas comme son prédécesseur au rôle de serviteur respectueux des disciples de Loyola.

Ces appréciations sont-elles réellement fondées, ces impressions reposent-elles sur des données sérieuses ?

Il faudrait pour le savoir exactement descendre au fond de la conscience des grands électeurs du conclave et pénétrer des mystères autrement indéchiffrables que le mystère de la Sainte-Trinité.

Si comme on le dit, les dispositions conciliantes de l'ex-cardinal Pecci, n'ont d'autre gage que la modération relative dont il fit preuve pour les funérailles de Pie IX, en supportant le service des carabiniers Italiens, on doit convenir que ce sont là des témoignages d'une fragilité rare et dont la raison démonstrative laisse singulièrement à désirer.

Quoiqu'il en soit, pour peu que le nouveau pontife dont on vient de doter la chrétienté, ait l'esprit ouvert, l'œil clairvoyant et le jugement sain, il comprendra sans peine que l'intérêt bien

entendu de la religion et de l'église lui impose l'obligation de rompre avec les errements de l'absolutisme clérical, avec des doctrines et des pratiques aussi déplacées à l'époque où nous vivons, que pourrait l'être un chevalier bardé de fer au milieu d'un régiment de ligne.

Nous ne nous lasserons pas de le répéter et de le dire : l'Eglise romaine en érigeant l'immobilité en règle de Droit canon, en se cantonnant dans les oubliettes du Moyen Age, en opposant la barrière de son intolérance à tous les progrès de la société et de la science, l'Eglise romaine a prêté volontairement les mains à son amoindrissement et à sa décadence. Elle a éloigné d'elle tous les hommes qui réfléchissent, tous les hommes qui pensent, toutes les intelligences amies de la clarté et de la lumière, qui ne veulent pas d'un horizon borné par l'obscurité d'un dogme ou par l'ineptie d'une révélation.

Désertant le rôle d'éclaireur, de civilisateur qui fut la gloire de son origine et de ses premiers siècles, le catholicisme dégénéré en cléricalisme sous l'influence pernicieuse des doctrines jésuitiques, s'est posé depuis quelques années en adversaire, en combattant de toute indépendance, de toute émancipation, de toute liberté qui ne lui profite pas directement.

Les aspirations les plus légitimes des peuples, les tendances démocratiques, les progrès de la science sont devenus dans la bouche de nos cléricaux, la révolution, le désordre, l'abomination, l'impiété, que sais-je !

Quand la société moderne se développant suivant les lois naturelles à tout être intelligent, est venue demander à l'Eglise ultramontaine de s'associer à ce développement, de conformer son esprit, ses doctrines et ses principes au courant irrésistible qui emportait l'ancien monde vers des horizons plus étendus, plus

lumineux, plus vastes, — on s'est heurté contre la muraille infranchissable d'un *non possumus* inflexible.

Campé dans son immobilité et dans son entêtement comme dans une forteresse inexpugnable, le cléricalisme a répondu : — Non seulement je ne bougerai, non seulement je ne ferai pas un pas en avant, mais encore je poursuivrai de mes protestations et de mes colères, toutes vos tentatives d'émancipation, tous vos entraînements vers un avenir qui serait la condamnation de mon passé.

Aussi qu'avons-nous vu ? Quelles ont été les conséquences de ce défi ?

Nous avons vu tous les Don Quichotte du cléricalisme rompre des lances contre nos institutions politiques, contre notre droit civil, contre nos franchises libérales.

Tantôt c'était un De Mun jetant sa cuirasse aux orties pour catéchiser les populations au nom du *Syllabus*, cherchant à couvrir le pays de cercles catholiques, où les exercices religieux étaient agréablement mêlés au jeu de billard.

Tantôt c'était un Franchieu conduisant des milliers de pèlerins aux grottes de Lourdes, en leur faisant chanter à plein gosier : Sauvez Rome et la France, etc.

Tantôt un Dupanloup arrachant à une Assemblée moribonde des libertés, ou pour mieux dire, des licences d'enseignement qu'aucune monarchie n'aurait admises ni tolérées.

Tantôt des évêques de Nevers ou d'ailleurs, fulminant des mandements enfiévrés dont le moindre inconvénient était de jeter leur pays dans des perturbations internationales et peut-être dans des guerres désastreuses.

Nous ne parlons, bien entendu, ni des extravagances de polémique de la presse religieuse, ni de ses cris de haine contre la République, ni de Veillot demandant l'abolition des municipalités,

des maires et du Code civil, pour les remplacer par les conseils de fabrique, les sacristies et les bréviaires.

Non, nous ne voulons mentionner ici que les hostilités pour ainsi dire officielles, que cette levée de boucliers dirigée par la congrégation maîtresse de l'Eglise et qui se termina par l'entreprise néfaste du 16 mai.

Le 16 mai, en effet, fut le suprême effort, la dernière cartouche du cléricalisme aux abois. Sentant tout crouler autour de lui, voyant l'Allemagne menaçante, l'Italie hostile, l'Autriche indifférente, l'Espagne même indisciplinée et réfractaire aux bonnes doctrines, le catholicisme ultramontain s'est dit : Il ne me reste que la France !

Et il a essayé de mettre la main sur notre pays grâce aux violences des sectaires de l'ordre moral, grâce à la poigne d'un Fourtou, aux intrigues d'un Broglie et à l'aveuglement d'un maréchal qui paie cruellement aujourd'hui les aberrations de ses conseillers.

On sentait tellement la main ou la patte de la faction ultramontaine, dans cette aventure, que Gambetta put s'écrier, aux applaudissements de l'Assemblée et du pays entier :

— Aujourd'hui nous disons : Le cléricalisme, voilà l'ennemi ; demain nous pourrions dire : Le cléricalisme, voilà le vaincu.

La prophétie s'est réalisée ; le cléricalisme, repoussé par le suffrage universel, a été si bien battu, qu'il ne trouve aujourd'hui pour le défendre dans une Assemblée française que les violences épileptiques de Baudry-d'Asson ou les turlupinades de Baragnon.

Voilà ce qu'est devenue la religion catholique, livrée aux mains des intransigeants et des cléricaux.

Cette croyance respectable et respectée encore par des millions de fidèles sincères, détournée de son but, faussée

que votre malade n'a pas les jambes solides. — Regardez sa jambe droite.

Le docteur John Bull. — Une plaie horrible, parbleu, qui a mis la chair à nu.

Le docteur Petrowitch. — Horrible, vous exagérez ! une petite saignée que nous avons pratiquée pour dégager le cerveau.

L'Europe. — Une petite saignée, dites donc une saignée à blanc, puisque me voilà étendue sur un lit de douleur.

Le docteur Petrowitch. — Vous vous porterez mieux après.

L'Europe. — Oui, oui, je connais ce genre de consolation, et sitôt que je me porte mieux, crac, nouvelle opération qui me laisse sans force et sans vie. — C'est un martyr perpétuel.

Le docteur Bismarkus. — Allons, ne vous agitez pas comme ça, nous allons tâcher de vous guérir pour de bon. — Votre diagnostic est-il terminé, confrère ?

Le docteur John Bull. — Voyons : estomac détraqué, cerveau dérangé, équilibre perdu, jambes couvertes de plaies, voilà déjà pas mal de misères qui...

Le docteur Gallicus. — Vous oubliez un bras complètement paralysé : celui qui est là de mon côté.

Le docteur John Bull. — Hélas oui ! un bras que nous avons négligé de soigner.

Le docteur Austriacus. — Si celui-ci est paralysé, l'autre ne vaut guère mieux.

Le docteur John Bull. — La paralysie pourtant n'est pas absolue.

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

LA MALADIE DE L'EUROPE

L'Europe geignant. — Han ! han !

Le docteur Austriacus. — Où souffrez-vous, belle dame ?

L'Europe. — Partout.

Le docteur John Bull. — Bigre, le cas est grave !

Le docteur Bismarkus. — Partout c'est beaucoup d'affaires. Permettez belle dame que je vous ausculte.

L'Europe. — Vous, docteur, jamais de la vie !

Le docteur Bismarkus. — Douteriez-vous de la délicatesse de mes attouchements ?

L'Europe. — Pourquoi vous le cacher ? Je trouve en effet que vous avez la main horriblement rude. Voyez, je suis encore toute meurtrie de votre dernier traitement.

Le docteur Bismarkus. — Bah, des enfantillages de malade. Laissez-moi faire.

L'Europe. — Non, non, vous dis-je.

Le docteur Petrowitch. — Si vous préférez que ce soit moi ?

Le docteur Bismarkus. — Oui parbleu, essayez confrère.

L'Europe. — Allons, je me résigne ; seulement promettez-moi d'y aller avec précaution.

Le docteur Petrowitch. — Soyez tranquille, je veux simplement vous tâter le pouls.

L'Europe. — Voici mon bras, docteur... Aïe, holà, assez !

Le docteur Bismarkus. — Eh bien qu'est-ce qui vous prend ?

L'Europe. — Le malheureux m'a brisé le poignet !

Le docteur Bismarkus. — Cela vous apprendra à vous méfier de moi.

L'Europe. — Pouvais-je supposer une brutalité pareille ?

Le docteur Austriacus. — Il est certain que notre confrère aurait pu y apporter plus de ménagements.

Le docteur Petrowitch. — Vous dites ?

Le docteur John Bull. — Parfaitement. Il était inutile d'arracher des cris de douleur à notre malade pour savoir où elle souffre. C'est visible à l'œil nu.

Le docteur Petrowitch. — Dites-le donc, vous qui êtes si malin.

Le docteur John Bull. — Rien n'est plus facile. Elle souffre d'abord à l'estomac. Il suffit de voir son teint jaune et ses yeux creux, pour comprendre qu'elle digère mal.

L'Europe. — Comment pourrai-je digérer avec les mets qu'on me sert ? depuis sept ans je mange presque exclusivement de la choucroute.

Le docteur Bismarkus. — Excellente nourriture.

Le docteur John Bull. — Nourriture détestable qui pèse sur l'épigastre d'une façon intolérable.

L'Europe. — Oui certes, vous avez raison. Il me semble toujours que je porte quinze cent mille hommes armés de pied en cap.

Le docteur Bismarkus. — Une idée !

Le docteur John Bull. — En outre, l'Europe a mal à la tête.

L'Europe. — C'est juste, des douleurs insupportables. Ce matin encore je croyais que mon cerveau se fendait en quatre. J'ai trop de soucis, voyez-vous.

Le docteur Bismarkus. — Pourquoi vous faire du mauvais sang, ne sommes-nous pas là ?

Le docteur Petrowitch. — Evidemment, nous sommes là.

Le docteur John Bull. — Or, l'un des plus graves inconvénients de cette affection au cerveau, c'est de porter atteinte à l'équilibre de la patiente.

Le docteur Bismarkus. — Vous croyez ?

Le docteur John Bull. — Essayons de la faire marcher. Voudriez-vous madame, avoir l'obligance de faire quelques pas ?

L'Europe trébuchant. — Patatras !

Le docteur John Bull. — Vous le voyez, la voilà par terre.

Le docteur Austriacus. — Il faut dire aussi

dans ses principes, travestie en instrument de propagande et en machine de guerre contre les institutions libérales, menaçait de devenir une secte hargneuse et intolérante, qui finirait par ne rencontrer partout que la désaffection et la méfiance.

A telles enseignes, que vous ne voyez aucune autre religion, ni le luthéranisme, ni le protestantisme, ni le judaïsme soulever autant de polémiques et de passions.

Pourquoi ? C'est que ces religions ne cherchent pas à sortir de leur rôle spirituel, pour faire des excursions inconsiderées dans un domaine qui ne leur appartient pas ; c'est qu'elles évitent de se poser en adversaires des droites et des aspirations des nations.

Il appartient donc à Sa Sainteté Léon XIII, qui arrive au pontificat, libre de précédents et d'engagements, au milieu d'un ensemble de faits accomplis dont il n'est ni l'auteur, ni la victime, il appartient à ce nouveau pape de rendre au catholicisme l'éclat, l'influence et le respect qui s'amoindrissent de jour en jour.

Il lui suffit pour cela de rester scrupuleusement dans son domaine religieux, de demeurer étranger aux œuvres des hommes, pour ne s'occuper que du royaume — qui n'est pas de ce monde.

JACQUES BARBIER.

L'ŒUVRE RÉPUBLICAINE

Au nombre des choses qui enragent le plus vivement les survivants de l'ordre moral contre la République, il faut compter en première ligne les projets de travaux d'améliorations et de réformes qui constituent l'une des parties essentielles du programme de l'Assemblée et du Ministère.

Les projets de M. de Freycinet, notamment le développement de nos voies ferrées, qui aurait le double avantage de fournir un aliment à l'activité et à la richesse nationales, l'emploi intelligent des ressources de l'Etat et des capitaux improductifs enfouis dans les caves de la Banque, tout cet ensemble de desseins utiles et féconds, a le don de pousser au paroxysme la méchante humeur de la société des conservateurs réunis mais disloqués.

Il faut avouer aussi que ces messieurs sont difficiles à contenter.

Après avoir écrit des montagnes d'articles, après avoir prononcé des pyramides de discours sur l'impuissance et la stérilité des institutions républicaines, sur l'incapacité, l'ignorance et la sottise des hommes d'Etat libéraux, il est particulièrement pénible de voir tomber à l'eau toutes ces déclamations pompeuses, de voir s'effondrer cet échafaudage de diatribes intéressées.

La République ne fait rien, criaient par dessus les toits les bons apôtres de la coalition monarchique.

Le docteur Austriacus. — Non, mais un rhumatisme articulaire contracté à Sadowa.

Le docteur Bismarkus. — Faites voir le rhumatisme.

L'Europe. — Oh là, là !

Le docteur Bismarkus. — Mon Dieu est elle douillette ?

L'Europe. — Si vous me touchez encore une fois, j'appelle au secours !

Le docteur Bismarkus. — Peine perdue, belle dame, personne ne viendrait !

Le docteur John Bull. — Maintenant que nous connaissons toutes les affections dont la malheureuse est atteinte, occupons-nous de les guérir.

L'Europe. — Faites messieurs, et que le ciel vous éclaire !

Le docteur Petrowitch. — Moi, j'en suis pour les traitements énergiques. — Une fois le mal constaté, il n'y a qu'une chose à faire : trancher dans le vif.

L'Europe. — Hein, n'avez-vous pas assez tranché déjà ?

Le docteur Bismarkus. — Taisez-vous donc, vous troublez nos délibérations. — Du reste cela ne vous regarde pas.

L'Europe. — Comment, ne me regarde pas !

Le docteur Petrowitch. — Evidemment !

L'Europe. — Vous plaisantez : lorsqu'on parle de trancher dans le vif, et que ce « vif » est ma personne, il me semble...

Le docteur Bismarkus. — Vous n'entendez rien aux mystères de la chirurgie.

Pardon elle travaille, puisqu'en moins de deux mois l'un de ses ministres a dressé un plan de travaux publics, dont le premier résultat sera de mettre notre réseau de lignes ferrées au niveau de celui des pays voisins.

La République n'améliore rien, ne produit aucune réforme profitable.

— Pardon encore, sans parler de la sincérité et du contrôle apportés dans la vérification des dépenses publiques, — il y a certain projet sur les retraites militaires qui mérite bien peut-être une mention honorable, de la part des esprits les plus chagrins.

En augmentant de plus d'un tiers les ressources d'existence des officiers retraités, les républicains font preuve vis-à-vis de l'armée d'une sollicitude qui justifie peu les injures grossières et les calomnies ineptes du *Bulletin des Communes*.

Il était donc permis d'espérer que devant ces bonnes intentions, devant ces efforts intelligents et ces projets louables, les politiques de combat auraient sinon la bonne foi, du moins le bon sens de renoncer à des critiques sans portée et à des diatribes absurdes.

Hélas, vous les connaissez mal ! Avant que la bonne foi et le bon sens entrent dans la cervelle de ces gens-là, il passera beaucoup d'eau sous le pont, suivant l'adage connu.

Nos gentilshommes ont simplement changé leur fusil d'épaule.

Entendez-les :

— Les travaux de la République, les constructions de chemins de fer, mais c'est la ruine, le désastre, la faillite ! On veut affaiblir le budget, détrousser les contribuables. M. de Freycinet est un illuminé, un fou bon à diriger les travaux d'une cellule de Bicêtre.

Et tous les journaux financiers ou non qui jadis applaudirent des pieds et des mains, soit à l'emprunt du Mexique, soit aux opérations véreuses du Crédit mobilier, soit aux constructions du *Trans-Continental Pacific*, soit à la Banque territoriale d'Espagne (ci deux ans de prison pour escroquerie), tous les organes de banquiers ou de banquistes réactionnaires se répandent en criaileries et en aboiements contre l'initiative d'un homme intelligent qui a émis cette idée singulière : employer en France les capitaux français, faire profiter le pays des ressources nationales, en augmentant ses moyens de communication, en portant l'activité et la vie dans toutes les parties du territoire oublié, délaissé ou dédaigné par les grandes compagnies.

Il y a là en effet de graves sujets de critiques et de blâmes.

Ah s'il s'agissait d'un guano quelconque du Pérou ou d'ailleurs, s'il s'agissait d'un bel emprunt étranger comme les emprunts Ottomans ou Egyptiens, nous verrions ces scrupuleux gardiens de la fortune publique emboucher toutes les trompettes de leur publicité, pour pousser les capitaux français dans les profondeurs du Bosphore ou dans les boursiers du Nil.

Clément Duvernois et ses amis, grands financiers de même bande, tailleraient cette bonne plume de Tolède avec laquelle on gruge les actionnaires naïfs.

L'Europe. — J'entends trop bien au contraire.

Le docteur Bismarkus. — Silence encore une fois, ou nous vous mettons un bâillon.

Le docteur Petrowitch. — Je disais donc, quand cette bavarderie m'a interrompu, qu'il fallait trancher dans le vif !

Le docteur John Bull. — C'est une manière de parler, expliquez-vous plus clairement.

Le docteur Petrowitch. — Rien n'est plus clair : Vous avez mal à la jambe, je coupe la jambe ; vous avez mal au bras, je coupe le bras ; vous avez mal à la tête, je coupe la...

Le docteur John Bull. — Mais c'est de la folie pure, de la sauvagerie, de la barbarie, de la cosquerie.

Le docteur Petrowitch. — Dites donc, pas d'injures, confrère, ou je vous... soigne !

Le docteur John Bull. — Foin de vos menaces. Je ne souffrirai pas que l'on applique à la malade un traitement qui la tuerait du coup. Qu'en pensez-vous, docteur Stamboul ?

Le docteur Petrowitch. — Le docteur Stamboul n'en pense rien.

Le docteur John Bull. — Laissez-lui au moins donner son avis.

Le docteur Petrowitch. — Inutile, il ne parlera pas sans ma permission.

Le docteur John Bull. — Et vous lui défendez...

Le docteur Petrowitch. — Je lui défends d'avoir un autre avis que le mien. — Nous nous en-

Mais, des opérations organisées, étudiées, proposées par un ministre républicain, c'est une autre affaire ! Extravagance, duperie, banqueroute, il n'y a pas d'assez gros mots pour les qualifier.

De telle sorte que cette malheureuse République se trouve pendue à deux potences :

Si elle se permet de rester quinze jours dans l'oisiveté : — Voyez quel régime d'inertie, d'impuissance et de paresse.

Si elle formule le moindre programme : — A-t-on jamais vu cela ! quelles idées saugrenues ! ces républicains sont toqués, idiots, il faut les enfermer, etc., etc.

Ce qu'il y a de plus clair derrière ces criaileries, c'est la déconvenue piteuse de ces faux conservateurs qui, n'ayant jamais profité du pouvoir que pour démolir et détruire, sont furieux de voir un gouvernement détesté s'appliquer à des œuvres plus utiles et plus fécondes que la révocation des maires, la fermeture des cafés et l'interdiction des journaux.

Nos légitimo-clérico-bonapartistes crèvent de dépit en pensant que la République qui s'imposait par ses doctrines, va s'imposer par ses bienfaits, par ses actes d'activité intelligente.

De là cette opposition de parti pris, cette hostilité malhonnête qui, après s'être exercée contre l'Exposition universelle, se dirige aujourd'hui contre les projets de M. de Freycinet, et s'attaquera demain à toute réforme quelle qu'elle soit, par cette raison seule qu'elle a pris naissance sous un régime abhorré.

C'est à peine si le projet d'augmentation des retraites d'officiers trouve grâce devant ces Zoïles implacables ; ne pouvant rien en dire, ils cherchent à le convertir en flagorneur et en platitude vis-à-vis de l'armée ; comme s'il était permis de parler de flagornerie aux gens qui grisaient les troupes de Satory et distribuaient des poignées de croix d'honneur et de crachats aux prétoriens du coup d'Etat.

Nous ne connaissons pas de meilleure preuve de l'utilité de ces divers projets, que les lamentations qu'ils arrachent à nos adversaires.

Ce concert de jérémiades, loin d'arrêter la majorité et le ministère, ne doit être considéré que comme un encouragement à persévérer et à continuer.

L'opinion publique est avec eux, qu'ils aillent de l'avant et laissent crier les imbéciles.

LA MARCHE SUR SEDAN

L'insulteur public qui a nom Cassagnac, après avoir accablé tout le monde de ses invectives, ne pouvait guère se dispenser de s'en prendre au maréchal de Mac-Mahon, coupable de n'avoir pas fait de coup d'Etat au profit du jeune Napoléon IV.

A propos d'une brochure de St-Genest, le capitaine Fracasse du bonapartisme, connu dans le monde parlementaire sous le pseudonyme de « Bibi », lâche contre le président de la République une de ses bordées d'injures où on lit entr'autres grossièretés :

« Le 16 mai fut sa marche sur Sedan, « marche insensée, inintelligible, aveugle » et qui devait mener au même abîme, la « blessure en moins et l'honneur absent. »

tendons si bien tous les deux, n'est-ce pas, Stamboul ?

Le docteur Stramboul. — A merveille, monseigneur !

Le docteur Petrowitch. — Vous voyez comme il est dressé.

Le docteur John Bull. — Puisque nous avons affaire à un eunuque, n'en parlons plus ; mais je suis sûr que le docteur Austriacus n'est pas partisan de vos remèdes violents.

Le docteur Austriacus. — Mon Dieu, je... sans doute... évidemment... peut être... à moins que... dans le cas où...

Le docteur John Bull. — Drôle de langage ; on dirait que vous avez peur de vous compromettre.

Le docteur Austriacus. — Dame ! j'avoue que... est-ce que vous permettez, patron ?...

Le docteur Bismarkus. — Allez, mon garçon, mais pas d'imprudences.

Le docteur Austriacus. — J'oserais donc dire, puisque vous m'y autorisez, que peut-être une potion calmante...

Le docteur Petrowitch. — De la graine de niais, mon cher, que vos potions calmantes ; pourquoi pas un emplâtre sur une jambe de bois ! Il n'y a qu'un remède, vous dis-je : l'ablation du membre malade. Faites voir mon bistouri.

Le docteur John Bull. — Halte là ! Je m'oppose formellement au bistouri.

Le docteur Petrowitch. — Vous préférez peut-être un sabre ?

Il ne nous appartient pas de réfuter l'opinion que Cassagnac et ses congénères ont eue de vent avoir du 16 mai. Quelque mal qu'ils en pensent, ils n'en penseront jamais autre que nous.

Seulement ne trouvez-vous pas bien étrange et bien osée cette évocation de Sedan par les auteurs principaux de ce désastre ?

Cassagnac qui considère la marche sur Sedan comme un acte d'aveuglement et de folie, ne devrait pas oublier qu'elle fut commandée, exigée par son digne empereur. Et ici il n'y a pas de doute possible, le souverain misérable qui conduisit la fortune du pays dans cet entonnoir, n'a hésité à mettre ce forfait sur sa conscience. Il a avoué dans une lettre à sir John Burgoyne que la marche sur Sedan qui était « une faute énorme comme stratégie, mais inspirée par un intérêt dynastique ».

C'est-à-dire que pour sauver l'empire, on ne craignait pas de perdre la France.

En présence de cet aveu dépouillé d'artifice, ne faut-il pas un cynisme et une effronterie incroyables pour qu'un bonapartiste, un Cassagnac se permette de rappeler ces souvenirs odieux et de s'en faire un argument contre le maréchal de Mac-Mahon ?

La culpabilité du maréchal en cette circonstance ne vient qu'après la culpabilité de l'empereur. Il n'eut pas l'énergie nécessaire pour résister aux ordres de celui qui le considérait comme son maître ; il n'osa pas contre-carrer cette volonté impériale qui tombait dans l'extravagance et dans le gémisme. Voilà où est sa faute. Mais à côté de cette faiblesse, de cette imprudence si vous voulez, que dire du crime de lèse-patriotisme commis par Bonaparte ? Que dire de cette trahison d'un souverain sacrifiant volontairement la dernière armée de la nation pour essayer de sauvegarder sa dynastie et son pouvoir ?

Nous ne connaissons rien de plus méprisable et de plus honteux : là où Mac-Mahon fait acte de faiblesse, Bonaparte a commis une scélératesse qui doit vouer sa mémoire aux gémonies de l'histoire.

L'opinion publique ne s'y trompe pas du reste.

L'Homme de Sedan, pour elle, n'a jamais porté qu'un seul nom : celui de Napoléon III.

FEUILLES VOLANTES

Hosanna in excelsis. L'inamovible est nommé !

Après cinq tours de scrutin, M. Carayon-Latour, plus connu sous le nom de « fusillé parlant » a fini par décrocher la timbale sénatoriale, que l'infortuné Decazes n'avait pu saisir.

C'est mardi, vers les trois heures de relevée, qu'a eu lieu ce grand événement. La majorité réactionnaire qui depuis six semaines était dans les douleurs de l'enfantement, s'est décidée à accoucher sans accident de ce malheureux inamovible. La mère et l'enfant se portent bien.

Il ne s'en est guère fallu pourtant que cette délivrance dégénérât encore en fausse couche. M. de Carayon-Latour a recueilli juste une voix de plus que la majorité absolue, c'est-à-dire que si deux ou trois sénateurs n'avaient été arrachés de leur lit pour venir voter, nous étions témoins d'un cinquième avortement, et le Sénat sombrerait définitivement sous le ridicule et l'impuissance.

— 0 —

Au surplus il était temps que la comédie prit fin, ne fût-ce que dans un intérêt humanitaire.

Exaspérés par ces tentatives stériles, les

Le docteur John Bull. — Encore moins, goddam ! Ah ça, personne ne m'aidera à arrêter ce sauvage ? docteur Bismarkus !

Le docteur Bismarkus. — Oh vous savez, moi je ne crains pas les petites saignées.

Le docteur John Bull. — Et vous, docteur Austriacus !

Le docteur Austriacus. — Si conséquemment il arrivait que... je présume qu'à moins de... dans les circonstances où...

Le docteur John Bull. — Rien à faire avec ce galimatias. Docteur Stamboul... Ah ! c'est juste, il est abruti ! Docteur Galicus, alors, ne me laissez pas seul...

Le docteur Galicus. — Vous oubliez, mon cher, que je représente le bras paralysé. Impossible de faire un mouvement. Si vous m'aviez soigné jadis...

Le docteur Petrowitch. — Allons, allons, dépêchons... Vite, ma trousse.

L'Europe. — Sa trousse ! Mais alors ce n'est pas un congrès médical, c'est une séance de charcuterie. Une seule grâce, messieurs, je vous prie !

Le docteur Bismarkus. — Laquelle ?

L'Europe. — Attendez au moins que je sois morte avant de me disséquer.

L. LECLAIR.

membres de la majorité commençaient à se déchirer et à se dévorer avec une rage qui donnait les plus sérieuses inquiétudes aux familles de nos pères conscrits.

Déjà, plusieurs constitutionnels avaient littéralement mangé le nez de certains droitiers, qui répondaient de leur mieux à ces marques d'affection par des coups de pieds dans les jambes ou des coups de poings dans les yeux.

Au-dessus de cette mêlée, planait la grande voix bonapartiste, gratifiant les uns et les autres des adjectifs les plus salés du répertoire : — La honte du Sénat, l'infamie des royalistes, traites, menteurs, eunuques, etc.

Quel spectacle mes amis ! Quels témoignages de concorde et de confiance mutuelle parmi les membres de cette coalition conservatrice, qui au moindre incident se traitent comme crocheteurs !

Heureusement Carayon-Latour est arrivé, la présence de ce nouveau messie a mis fin à ces luttes à main plate, et le Sénat va reposer en paix, — jusqu'à la prochaine élection d'inamovible.

— 0 —

Encore un invalidé qui se dérobo. M. Lamothe, député de Villefranche, écrit à ses électeurs qu'il a toute confiance en eux, qu'il est certain qu'ils le renommeront haut la main, — mais il ne veut pas associer son nom à certaines manœuvres, et il préfère rentrer dans la vie privée sans exposer sa précieuse personne aux hasards d'une débâcle.

Bien pensé, excellent Monsieur Lamothe, et votre épître justifie on ne peut mieux la décision de la Chambre.

Personne ne sera assez naïf en effet pour croire à ces désintéressements tardifs sous lesquels nos bonshommes essaient de dissimuler leur impuissance et la certitude d'un échec.

M. Lamothe et ses confrères en infortune, savent fort bien que sans la candidature officielle, ils sont voués à une chute irrémédiable, et la prudence qui est mère de sûreté, les engage à prendre les devants et à s'exécuter eux-mêmes. Les condamnés avouent — que demander de mieux ?

— 0 —

Il y avait quelque temps déjà que nous n'avions eu l'occasion de signaler quelques calomnies enfilées du *Français*, que l'on trouve dans l'intimité, la *Vipérine-Buffer*. Ne perdons pas la bonne habitude de mettre au grand jour ses petites infamies.

Donc le *Français* (quel mauvais titre !), éjacule aujourd'hui sa haine sur la commission d'enquête électorale.

Il nous représente les commissaires enquêteurs, jetant l'épouvante parmi les populations, grâce à leur habit noir, à leur cravate blanche et à leurs insignes de députés.

Nous ne pensions pas que ce costume eût rien de particulièrement terrifiant, d'autant plus qu'on ne distingue pas l'ombre d'une crosse de pistolet ou d'un manche de poignard sous leur écharpe tricolore.

Il nous semble d'ailleurs que lorsqu'on a vu les préfets de l'ordre moral se présenter en capitaines Fracasse avec une épée au côté, on doit trouver l'habit noir et la cravate blanche singulièrement pacifiques.

Mais ce n'est pas tout : lisez ces détails horribles :

Les témoins signent sans oser faire une observation lorsque ce sont des fonctionnaires, sans vouloir en faire une, lorsque ce sont des *délatores* ; fonctionnaires et *délatores* sont en effet les seuls qui comparaissent. — Les premiers parce qu'ils sont sous le coup de la *Terreur*, — les seconds parce qu'ils sont chargés de l'organiser.

Brrr ! N'y a-t-il pas de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête ! Ces fonctionnaires qui sont sous « le coup de la Terreur » ces « *délatores* qui l'organisent. »

On se croirait revenu, ma parole, aux jours les plus sombres de 93, et l'on regarde involontairement si ces Croquemittaines de commissaires enquêteurs ne traînent pas derrière eux les bois de la guillotine.

Jusqu'à présent cependant, malgré ces révélations épouvantables, on ne signale aucune exécution. Les témoins n'ont pas eu la tête tranchée.

Mais s'il n'y a pas de tête tranchée, il y a évidemment des cerveaux fêlés dans l'affaire, ce sont ceux des folliculaires qui se laissent aller à écrire de pareilles bourdes.

ZÈDE.

LE DISCOURS DE BISMARCK

Les spéculateurs naïfs qui espéraient voir jaillir la lumière du discours de M. de Bismarck, en ont été pour leurs frais.

Nous ne pensons pas en effet que le galimatias, le pathos, l'obscurité voulue, l'art de parler pour ne rien dire, en un mot, aient été poussés jamais plus loin que dans la harangue du grand chancelier d'Allemagne.

Certes, M. de Bismarck n'est pas un orateur, il n'a jamais passé pour tel, et sa manière ne rappelle que de très-loin Cicéron ou Démosthènes. Ses phrases laborieusement échauffées, chevillées d'adverbes et de conjonctions, doivent être aussi pé-

nibles à entendre qu'à lire, et cette élocution tourmentée a besoin pour se rendre supportable d'être relevée par certaines locutions originales et familières qui apportent un peu de piment à cette mauvaise sauce oratoire.

D'un autre côté, quelque vulgaire que soit ce genre d'élocution, la parole d'un homme qui tient dans sa main le gouvernement de toutes les Allemagnes, a toujours le privilège de se faire écouter en dépit des phrases mal construites ou des périodes mal arrondies.

Mais cette fois son Altesse a trompé l'attente générale, car sa harangue est aussi vide de fond que médiocre de forme.

M. de Bismarck commence par déclarer qu'il n'a pas autre chose à dire que ce qui est déjà connu.

Pas la peine de se déranger alors, et tout le monde admirera avec nous l'ignorance candide de cet homme d'Etat, qui ne sait rien de plus que le commun des mortels, touchant la question d'Orient.

Cela se comprend : depuis plusieurs mois M. de Bismarck est en villégiature à Varzin ; les journaux lui arrivent à peine ; les télégrammes encore moins, et il s'est beaucoup plus occupé de l'élevage de ses moutons que du conflit Anglo-Russe.

Tant d'innocence nous ravit !

Le grand chancelier n'aurait donc rien à dire, et s'il parle, c'est par pure bonté d'âme, c'est afin de ne pas laisser croire qu'il a des mystères à cacher et des secrets à garder.

Après cet exorde insinuant, notre bon apôtre donne aux députés du Reichstag une foule de renseignements palpitants d'intérêts dont voici l'analyse sommaire.

— « La Russie a conclu un armistice avec la Turquie. »

Nouvelle extraordinaire !

Quelques personnes en avaient déjà entendu parler à la vérité, mais il était bon de l'entendre confirmer de si haut.

— « Cet armistice procure à l'armée russe une position excessivement forte, ayant pour base les forteresses Danubiennes. »

Admirable appréciation dont chacun comprendra l'importance. M. de Bismarck veut bien nous laisser entendre que les Russes maîtres de la Bulgarie, maîtres d'Andrinople, campant sous les murs de Stamboul, sont dans une position militaire avantageuse.

Beaucoup de gens s'en doutaient, sans avoir fait pour cela des études spéciales.

— « Cette province de Bulgarie sera probablement délimitée autrement qu'elle ne l'avait été par la conférence de Constantinople. »

Evidemment : Les Russes n'ont pas fait tuer cent cinquante mille hommes et mis leur trésor à sec pour revenir aux conditions de la première conférence.

— ... mais il incombera aux « puissances » de régler cette question indécise... »

Quelle pénétration Seigneur !

Avouez qu'il est malaisé de pousser plus loin le don de prophétie.

Est-ce tout ? Non pas, M. de Bismarck réservait bien d'autres surprises aux populations.

— « Quant à l'attitude actuelle de l'Allemagne, je ne puis faire aucune communication. »

Vous êtes éclairés, n'est-ce pas ? Le grand chancelier de l'empire d'Allemagne, interpellé sur l'attitude de l'Allemagne, naturellement dans le conflit oriental, — répond qu'il ne peut faire « aucune communication. »

Vous plait-il de connaître maintenant son opinion à propos des Dardanelles ?

Après un long travail de tête sur les trois ou quatre phrases ambiguës de son Altesse, nous en sommes arrivés à cette traduction :

— Le détroit des Dardanelles sera ouvert ou fermé : s'il est ouvert, il ne sera pas fermé, s'il est fermé, il ne sera pas ouvert.

Comprenez-vous ? au point de vue général, le prince de Bismarck espère que la paix ne sera pas troublée, — il est bien aimable, nous l'espérons pareillement.

Et il lui semble désirable que la conférence se réunisse au plutôt, afin de faire cesser l'incertitude qui pèse sur la question d'Orient.

Cette excellente intention, ces vœux dignes d'une bonne âme couronnent admirablement le discours de son Altesse princière qu'il est permis de résumer ainsi :

Je ne sais rien.

Je ne vous en dirai pas davantage, — et voilà pourquoi votre fille est muette.

On raconte que les augures Romains ne pouvaient se regarder sans rire ; et les augures Allemands s'il vous plaît ?

LE SALON LYONNAIS

M. Ch. Comte

La Nièce de Don Quichotte que nous présente M. Comte est infiniment plus agréable de visage et de tournure que la célèbre Dulcinée du Tobozo de notre chevalier errant. — Cette jolie fille, en robe rose, égarée au milieu d'armures et de bouquins plus ou moins poudreux est ravissante de grâce et d'allure ; — il y a même, Dieu me pardonne, flânant sur un fauteuil, une paire de bottes dont le contraste laisse deviner le pied mignon de notre Andalouse. Cependant nous aurions voulu à ce tableau agréable un peu plus de virilité et de nerf. — Que M. Ch. Comte prenne garde de tomber dans la préciosité le maniéré. — Son autre toile les *Cartes* marque une tendance fâcheuse vers ce défaut, car nous avons beaucoup de peine à ne pas voir une jeune personne en élre dans cette dame qui interroge le destin avec une nonchalance de pose qui n'égale que la nonchalance de la peinture.

M. Baron

Déjeuner sur l'herbe. — Nous avons un faible pour M. Baron. Sa couleur a des reflets chatoyants, nacrés, qui ne lui enlèvent rien de sa solidité et de sa vigueur. — Peut-on imaginer quelque chose de plus vapoureux, de plus moelleux que la robe de la jeune première qui déguise de fines vietuailles en compagnie de quelques joyeux drilles ? L'un de ces troubadours pourtant à une posture légèrement tourmentée, dont M. Baron abuse un tantinet. Voilà plusieurs fois que nous retrouvons ce personnage campé de travers, et M. Baron ferait bien de le changer de position, ne serait-ce que pour ne pas le fatiguer.

M. Vander Ouderaa

Un des succès du Salon, le *Ciseleur anversois*. Succès mérité, bâtons-nous de le dire. Il y a là une ravissante tête de jeune femme brune, qui fait trouver singulièrement laid (entre parenthèses), un mari d'un blond trop ardent ; — la figure du ciseleur est dessinée et peinte de main de maître. Malgré ces qualités de premier ordre, nous trouvons dans l'ensemble du tableau un défaut de composition qui nous choque ; — les deux principaux personnages sont placés de façon à avoir les jambes coupées par le cadre. On les dirait pressés, étranglés dans un espace trop étroit, où ils ne peuvent se mouvoir. Nous aurions voulu, en un mot, plus de perspective et de profondeur pour donner à la toile sa valeur complète.

M. Pabst

— Je suis Alsacienne, tu es Alsacien, nous sommes Alsaciens.

M. Pabst fait très-bien les Alsaciennes, mais ce sont toujours les mêmes, dans des poses différentes. Histoire du musicien qui jouait éternellement la même note... pour ceux qui l'aiment !

Ne croyez pas que nous ayons la moindre prévention contre les Alsaciennes de M. Pabst, quoique l'une d'elles nous semble légèrement éborgnée. Cependant cet artiste a assez de talent et de mérite pour varier un peu ses sujets.

M. Gilbert

Nous retrouvons dans le *Marchand de marrons* les qualités de vigueur et de solidité de ton qui distinguent M. Gilbert. Cela est net, franc, bien posé. Le *Celtier à la campagne* pêche par une vulgarité trop réaliste. Quant à la toile intitulée *Coquetterie*, tout en reconnaissant la sûreté de touche habituelle à M. Gilbert, ne pensez-vous pas que c'est là une coquetterie un peu hasardeuse ?

M. Hirsch

Le *Printemps*. De la fraîcheur, de l'éclat et une agréable harmonie de couleurs. — Mais ce *Printemps* est singulièrement dégingandé. Il faudrait, pour bien le juger, le voir à la place qui lui est destinée : au plafond.

M. Sallé

Des buveurs d'eau à Vichy. — Le pinceau rude de M. Sallé est peu fait pour rendre les élégances et les grâces de la vie mondaine, et cette jeune dame qui va s'abreuver à la source de l'hôpital, ne donne qu'une idée fort médiocre des toilettes de notre célèbre station thermale. M. Sallé fera sagement de retourner à ses paysanneries où son talent de coloriste, un peu abrupt, trouvera de meilleures occasions d'être apprécié.

M. Lanfant

Il a eu du talent, M. Lanfant ; il en a probablement encore ; mais là, franchement, pourquoi nous accabler de ces petits bonshommes plus ou moins grotesques qui ressemblent à des étiquettes de pièces de mousseline ?

Pot-pourri de la Semaine

Le nouveau Sénateur

Pareil à l'antique Encelade, Calatour-Rayon escalade La forteresse du Sénat ; Qui, de peur que l'on s'étonnât De les voir à la débânde, Les droitiers, fertiles en choix, L'ont fait triompher d'une voix. A la tour, Cayon prendra place Aux pieds de Dupanloup, en face De Broglie au regard profond, Qui rêve, la tête au plafond A la tou. Crayon est en fête ; Du bonheur il se croit au faite ! Et moi je prédis sans détour Que le Sénat joue un bon tour Au pauvre Carayon-Latour.

La brochure de Saint-Genest

Partant pour l'Algérie Le jeune Saint-Genest En prose amphigourie Veut dire ce qu'il sait.

Lui seul eut la sagesse
Lui seul fut prévoyant,
Dans quel pétrin il laisse
Le père Villemessant !

Le buste de Charrette

(Enlevé de l'Exposition Universelle)

Le buste du chef vendéen
N'aurait soufflé qu'un vent de haine
Sur ce palais cyclopéen.
Le buste du chef vendéen,
Pour cet honneur marmoréen
On le remplacera sans peine.
Le buste du chef vendéen
N'aurait soufflé qu'un vent de haine.

L'invalidé de Puibernau

(On est prié de ne pas lire Landerneau)

Encore un qui déjà semblait prédestiné
A grossir des Baudry-d'Asson la symphonie.
Las ! Comment se fait-il — comble de l'ironie ?
Etant de Puibernau qu'il soit depuis berné.

THEATRES

GRAND-THÉÂTRE. — De tout le répertoire ordinaire du grand opéra, l'*Africaine* est peut-être à Lyon l'ouvrage le plus dangereux pour une direction. Le souvenir de nombreuses et brillantes interprétations, à intervalles inégaux, a rendu le public difficile, exigeant même à l'égard du chef-d'œuvre de Meyerbeer. C'est ordinairement ou un éclatant succès ou une chute.

Cette année, l'*Africaine* ne sera probablement ni l'un ni l'autre. Ce ne peut être une chute, parce que la mise en scène sauvera les déficiences de l'exécution et ce ne sera pas un succès, à moins que la suite des représentations fasse revenir sur l'impression médiocre produite sur les spectateurs de la première, — ce qui est possible dans une certaine mesure.

Contrairement à certains opéras dont la réussite dépend quelquefois du talent d'un ténor ou d'un baryton ou d'une chanteuse seulement, l'*Africaine* exige le concours des efforts des chanteurs, des chœurs et de l'orchestre. Si l'un de ces éléments faiblit, l'ensemble est compromis.

Tel est le cas aujourd'hui. Grâce à des imperfections trop saillantes, précédant ou suivant d'excellents passages, l'accueil fait à cette œuvre magnifique, qui ne laisse pas la curiosité des Lyonnais, a été excessivement réservé.

Il n'en faut rejeter la faute ni sur M^{me} de Stucklé ni sur M. Delrat, auxquels nous n'aurions à décerner que des éloges. La nouvelle création de notre falcon compta avec celle des *Huguenots* et de *Cinq-Mars*, — pour citer deux de ses excellents rôles — et a prouvé encore la puissance de son tempérament dramatique, la beauté, la souplesse de son organe et les sérieuses qualités de son style. Elle a dit avec un charme pénétrant la berceuse du 2^e acte ; chanté avec autant de vigueur que de sentiment le duo du 4^e, la scène du mancenillier, et s'est montrée comédienne accomplie dans les récitatifs.

M. Delrat s'est fait jadis applaudir dans Nélusko ; il nous a paru cette saison plus acteur, plus correct et plus maître de ses moyens. Nous l'avons dit souvent, M. Delrat n'a qu'à vouloir. Le succès remporté dans *Hamlet* et dans l'*Africaine* rendrait ses défaillances d'autant plus coupables qu'il dépend uniquement de lui de ne récolter que des applaudissements.

Les rôles secondaires sont bien tenus : celui du brahmine naturellement par M. Falchieri, celui d'Alvar par M. Cabannes et celui de l'évêque par M. Plançon, qui a su lui donner plus de relief même qu'il ne le comporte.

M. Pons est un amiral consciencieux, mais terne comme toujours.

Passons à la critique. Chargé du rôle très lourd de Vasco, M. Mierzwinski a eu d'assez bons passages : le grand air du 4^e acte et le duo avec Selika ; ailleurs il a été plus inégal, et le public lui a tenu rigueur. Il faut que M. Mierzwinski se défie de quelques émissions dures et gutturales dans le médium, et essaie d'adoucir certains sons du registre grave.

M^{me} Durand-Durieu a mollement rendu le personnage d'Inès, et, grâce à sa voix aigre et défaillante dans le haut, n'a pas peu contribué au médiocre effet produit par le splendide septuor du 2^e acte. Nous ne demanderons pas, en outre, à M^{me} Durand de s'occuper plus consciencieusement de ses rôles, cela serait au-dessus de ses forces et trop contraire à ses habitudes.

Les chœurs renforcés, doublés, ont laissé considérablement à désirer. Nous attendions beaucoup mieux de ce côté, et la déception a été vive, d'autant plus vive que l'orchestre également a manqué de vigueur, d'ensemble et de précision. Nous n'avons pas retrouvé cette perfection d'exécution que nous nous sommes plu à lui reconnaître jusqu'à ce jour. *Careat consul*.

Rien à reprendre à la marche indienne réglée par M. Lamy, avec le bon goût qui caractérise notre maître de ballet.

Mise en scène luxueuse : des costumes neufs, des décors rafraîchis attestent le soin artistique apporté sans cesse par M. Aimé Gros à tous les ouvrages qu'il a montés ou repris. Ne pouvant à lui seul satisfaire les oreilles, du moins il prend à tâche de contenter les yeux.

CONCERT. — Nous rappelons à nos lecteurs le concert de l'*Harmonie gauloise* fixé au Dimanche 24 Février, dans la salle du Nouvel-Alcazar.

Indépendamment de MM. Jassale, Léon Gresse, qui constituent le *Great attraction* de cette fête musicale, l'*Harmonie gauloise* s'est assurée le concours de nos principaux artistes lyriques, de façon à composer un programme aussi varié qu'attrayant.

G. LAURENT.

Pour tous les articles, non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY.

Lyon.—Imp. LABAUME c. Lafayette, 5, A. ALRICY succ

CHRONIQUE MÉDICALE

Il est un fait très-frappant pour quiconque s'occupe un peu de médecine, c'est qu'un grand nombre de maladies qui souvent paraissent très-différentes les unes des autres sont cependant produites par la même cause et ne diffèrent entre elles que par le siège qu'elles occupent ou la forme qu'elles affectent.

Une de ces causes, et celle peut-être qui fournit le plus de maladies, c'est l'irritation. Or pour traiter efficacement les maladies qui en proviennent, il ne suffit pas de prendre des produits qui n'agissent que partiellement sur le corps, il faut couper la maladie dans sa racine, c'est-à-dire détruire l'irritation.

Un des meilleurs remèdes, que nous recommandons parce que nous en avons obtenu des effets vraiment surprenants, c'est le Sirop de Vial, de Vaise, contre les irritations.

Ce Sirop, extrêmement doux et d'un goût agréable, convient dans toutes les irritations, soit de la poitrine, de l'estomac, des intestins, de la matrice, etc., soit pour calmer le principe irritant du sang et des humeurs.

Il a été employé avec un grand succès contre les maux d'estomac, gastrites, gastro-entérites, les maladies de poitrine, dans les cas de toux sèches, violentes et opiniâtres (toux d'irritation), les rhumes, les catarrhes, bronchites, la coqueluche, les coliques, diarrhées, dysenteries et les fleurs blanches.

Il est excellent pour tempérer l'ardeur des fièvres, et convient dans tous les cas de fièvre rouge, rougeole, petite vérole, dont il favorise l'éruption en calmant les symptômes inflammatoires.

Il réussit aussi très-bien dans la plupart des cas où l'on croit que les enfants ont des vers, quand il y a démenagement du nez, de la gorge, toux sèche, vomissements, coliques, dévoiements, convulsions, etc.

Enfin, ce Sirop peut être employé avec un grand avantage toutes les fois qu'il est nécessaire d'adoucir, rafraîchir et fortifier. C'est par ces précieuses qualités qu'il calme et guérit plus promptement que par les moyens ordinaires. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité depuis l'enfant qui vient de naître jusqu'au vieillard le plus débile; étant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec l'extrait de substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien, et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prenne.

On le trouve Grand-rue-de-Vaise, 41, à la pharmacie Vial et dans les principales Pharmacies; il coûte 1 fr. 80 et 3 fr. le flacon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) **M^{me} DUPOUT** (Mère) *accoucheuse*

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

AVIS MÉDICAL

M. MARIE jeune, de la maison Marie frères, rue de l'Arbre-Sec, 46, à Paris, médecins spécialistes, inventeurs du **Bandage électro-médical**, pour la guérison radicale des hernies et descentes, et la contention des plus difficiles et volumineuses, a l'honneur de prévenir les personnes atteintes de ces maladies qu'il fera lui-même l'application de ses appareils, à Valence, les mercredi 20 et jeudi 21 février, de dix heures du matin à huit heures du soir, hôtel de France; ensuite, à Grenoble, les 22, 23, 24 et 25 février, hôtel Monnet; à Lyon, les 26, 27, 28 février, et 1, 2, 3 et 4 mars, hôtel Bayard; à Vienne, les 5 et 6 mars, hôtel Vivet; à Saint-Etienne, les 7, 8, 9, 10 et 11 mars, hôtel d'Europe; à Roanne, les 12 et 13 mars, hôtel du Commerce; à Tarare, le 14, hôtel d'Europe; à Villefranche, le 15 mars, hôtel d'Europe; à Mâcon, les 16 et 17 mars, hôtel du Commerce; à Chalon, les 18 et 19 mars, hôtel du Nord.

M. MARIE reviendra visiter Valence les 20 et 21 août; Grenoble, les 22, 23, 24 et 25 août; Lyon, les 26, 27, 28, 29, 30, 31 août et 1^{er} septembre; Vienne, les 2 et 3 septembre; Saint-Etienne, les 4, 5, 6, 7 et 8 septembre; Roanne, les 9 et 10 septembre; Tarare, le 11 septembre; Villefranche, le 12 septembre; Mâcon, les 13 et 14 septembre; Chalon, les 15 et 16 septembre.

Désirant soulager tout le monde, riches et pauvres, **M. MARIE** fera de grandes concessions aux ouvriers.

Le Sirop Phénique **GUILLAUMONT** est le meilleur **DEPURATIF** du sang. — 2 fr. 50 c. le Flacon.

En vente chez tous les Libraires et dans tous les Théâtres de Lyon

LES BIOGRAPHIES

M. ADRÉ LUIGINI
Chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon

M^{me} DE STUCKLÉ
Forte chanteuse falcon

M. MARCHETTI
Jeune premier rôle de comédie, baryton d'opéra
Ornées de magnifiques Photographies
Prix : 50 c.

EN PRÉPARATION :

LA BIOGRAPHIE DE M. HERBERT
Fort ténor léger au Grand-Théâtre de Lyon.

Avis aux Invalides (Voir aux annonces).

AFFICHAGE PERMANENT

DANS LES

OMNIBUS DE LA COMPAGNIE LYONNAISE

VILLE et BANLIEUE

S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS

A l'Agence Générale de Publicité, **V. FOURNIER**, Propriétaire-Gérant

14, Rue Confort, 14, Lyon

Etude de M^{re} Auguste RUBY, avoué à Lyon, rue Centrale, 31

Ensuite de surenchère du sixième, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon, au Palais-de-Justice, place de Roanne
En un seul lot

IMMEUBLE

Sis à Lyon, rue Bourgelat, 19

Comprenant : Maison d'habitation, cour, hangar, remise, écurie et fenil

Mise à prix : 41.600 fr.

Adjudication au Samedi 2 Mars 1878, à midi.

NOTA. — Pour les renseignements, s'adresser à M^{re} Ruby, Gaillot, Patricot, et pour voir le cahier des charges, au greffe du tribunal civil, où il est déposé.

Pour extrait : A. RUBY.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE
ET
SOLIDITÉ

Hommes 12 fr
Femmes 8 fr

Dépôt de la chaussure Pinet

Maison CASSET, 32, rue de Lyon angle de de la rue Thomassin

MALADIES NERVEUSES

sont radicalement guéries par le Sirop au bromure de potassium de **Thibon et C^{ie}**, pharmac. à Vienne (Isère)

Rhumes-Bronchites

Le plus puissant, le plus énergique des pectoraux connus est le **SIROP THIBON**, guérissant radicalement **Gripes, Rhumes, Catarrhes et Coqueluches**. — Attestations nombreuses. — Prix : 2 fr. le flacon.

RHUMATISME — GOUTTE — GRAVELLE

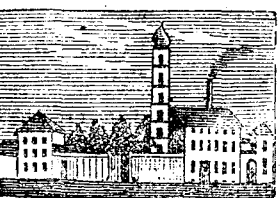
Guérison radicale et assurée par le **Salicylate** de soude **THIBON et C^{ie}**, constatée par rapport à l'Académie.
Dépôt à Lyon : Pharmacie FAIVRE (Terreaux), et toutes Pharm. et Drogueries.

MALADIES INTIMES

guéries sûrement, sans répercussion, rétrécissement ni récidives, par frictions, applications ou injections du **TOPIQUE FABRE**, remède héroïque, inoffensif, sans rival. — Pot : 5 fr. p. mal. réc.; 20 fr. p. m. la anc. — Paris : P^{ie} CENTRALE, et les Pharm. — Avis grat. au dép. gén. MICHEL, ph. Aix (Prov.). — Affr. et envoyer timbre pour réc. — Dans les princ. Pharmacies.

TOPIQUE BERTRAND AÎNÉ

Le seul ayant été brevété et dont la vente a été permise par arrêté de la cour de Cassation du 8 juillet 1854. (Quarante ans de succès). — **Infatigable** contre les douleurs rhumatismales, les névralgies, sciaticques, congestions cérébrales, ophthalmies, douleurs de reins, fluxions de poitrine, pleurésie, toux rebelles, etc. — **Peu de maladies ne reçoivent un soulagement immédiat par son application**. — Prix, suivant grandeur, de 50 c. à 3 fr. — Se vend à Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. Pour les douleurs anciennes et rebelles, les maladies provenant d'un vice du sang, faire usage de l'**Extrait-Sudorifère-Iodé**. — Se trouve dans toutes les pharmacies. — **Franco par timbres ou mandats**. — **AVIS**. Se méfier des imitations, exiger comme garantie la signature BERTRAND aîné et l'usine ci-contre.



Médailles aux Expositions : Lyon 1872, Marseille 1873, Paris 1875. — Diplôme de mérite, Vienne (1873).
Médaille d'honneur, Académie nationale, Paris 1874
et médaille de vermeil, Exposition de Compiegne 1877

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

38 ANS DE SUCCÈS. Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de tête, etc. Excellent aussi pour la toilette.

FABRIQUE à LYON, 9, cours d'HERBOVILLE.
DÉPOT dans les principales maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines. — Se méfier des imitations.

N'achetez PAS DE Machines à Coudre sans consulter LES nouveaux prix des Machines Howe, Berthier, Hurtu, Singer, etc., de la Maison Blache & C^{ie} LYON 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45

AVIS AUX INVALIDES

PAR SUITE D'INFIRMITÉS CHRONIQUES OU ACCIDENTELLES

Fabrique et réparations de béquilles et jambes de bois, gros détail, exportation. Ventes, achats, échange et location de béquilles devenues inutiles après guérison. — **QUINSON**, tourneur, rue Bodin, 1, et place Bellevue, 8. Renseignements par carte postale ou lettre affranchie et avec l'intervention de MM. les Médecins.

MACHINES À COUDRE

DÉLÉVAL, Mécanicien

Cours Lafayette, 19, angle de la rue Madame

Envoi franco, en province, Machines à coudre de tous systèmes, seule maison garantissant ses Machines, et sur facture, contre l'usage et la casse des pièces par le travail, répare tous les systèmes et facture ses réparations. Accessoires, pièces de rechange pour tous systèmes. — Soie, fil, coton, etc.

J'envoie Gratis

SUR DEMANDE affr. l'indication d'une formule infaillible pour guérir les écoulements récents et invétérés. **EYMERIE**, Vienne (Isère)

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de **Salsepareille QUET** aîné guérit toutes les **Maladies contagieuses**; Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les acrétes des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

A Lyon, à la Pharm. **Ph. QUET**, rue de la Préfecture, 5.

CAPSULES

dragées, 4 fr. Boîte rouge des **MOITE** (triangulaire), aidées par l'injection du docteur **RICORD**, 21, 50 c. le flacon. guérissent en 3 jours, et sans récidive. l'écoulement le plus rebelle. — Dépôt pharm. **LEORNAS**, 44, r. Bourbon, Lyon. — Envoi franco.

INJECTION BARRAJA VRAIE INFAILLIBLE

Pour les fleurs blanches des femmes, 8 fr. le double flacon.

Pharmacie **LANGLADÉ & AUGUET**, rue Thomassin, 8.

NÉVRALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par la **Poudre Antinévralgique** de **G. Langlade**

CHAPELLERIE

MAISON RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle tient toujours à sa disposition des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

TUBE COLLYRE

AUX MALADES

Qui n'osent pas se dénoncer ou qui ne peuvent pas se guérir

L'expérience et la science prouvent que les **Pilules ophtalmiques** de Victor Treille, suffisent et sont infaillibles dans les cas de maladies secrètes, sans injection, sans tison, sans copahu ni opiat et surtout sans mercure, même sans changer son régime habituel. Une instruction est jointe à chaque flacon. — Prix, 5 fr. par la poste 5 fr. 25. — Se trouve partout, surtout : pharmacies du **Serpent**, rue Lanterne; **Santé**, aux Célestins, et **Bertrand**, place Bellecour, pour Lyon. — Pharmacie normale, 24, rue de la République, à St-Etienne.

Brev. s. g. d. g. du **Dr GAYAT**, oculiste à Lyon

Pommade enfermée dans un tube, la meilleure contre taches, rougeurs de l'œil, larmoiement, croûtes des paupières, orgeoles, etc., gros et détail. **Ph^{ie} Laroche**, 14, rue de la Barre, Lyon.

Prix : 2 fr. 50. Par poste, 2 fr. 75

DRAGÉES MEYNET Cent Dragées, 3 fr. Plus efficace que l'huile. — Ni dégoût, ni renvois. **Miscuit MEYNET**, purgatif. — Agréable à prendre et d'un effet certain. la purge, 5. — **Anti-Migraine MEYNET**, la boîte 4 fr. Contre Migraines, Névralgies. Paris, **Ph^{ie} MEYNET**, rue d'Amsterdam, 31.

INJECTION

GUÉRISON PROMPTÉ ET RADICALE DES ÉCOULEMENTS RÉCENTS OU ANCIENS LAISSEURS DE PIERRES

Plus invétérés et plus blanches

PAR INJECTION

Dépôt : Pharmacie des Célestins et toutes les Pharmacies.

DOULEURS ET RHUMATISMES

Guérison promptement et radicalement par le **Baume Irlandais D. D. Perraud**. — Dépôt gén., ph. **GRAND**, rue Centrale, 38, Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Exiger les signatures **D. D. PERRAUD** et **GRAND**.

FARINE MEXICAINE

C'est un fait reconnu par la science qu'il n'y a qu'un seul aliment qui soit non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies compliquées, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré. S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. **100 ans de succès et 100.000 malades guéris** le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La **Farine Mexicaine** se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur **M. R. Barlerin**, pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. **Farley**, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les principales pharmacies, herbiseries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons : Café **Barlerin** hygiénique de santé, stomacique et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.

Abonnements sans frais
AUX
Publications Périodiques
—
AGENCE V. FOURNIER
14, rue Confort, 14, Lyon